Quant au texte de l'étude, il est rempli de fautes de frappe et de coquilles, peu de pages en sont dépourvues. Une relecture des épreuves aurait certainement permis d'en éliminer la plupart, comme celles-ci par exemple : p. 64; la date correspondant à 1106 H. est 1664 au lieu de 1694, sur la même page 1109 H. correspond à 967 toujours de l'hégire, un peu plus loin p. 72, 1161 H. correspond à l'an 7478!

En annexe, l'auteur propose p. 159 quelques clés pour la lecture des documents financiers ottomans rédigés dans l'écriture codifiée appelée *qirma* et dont la lecture pose de sérieux problèmes à l'historien. Elle n'a apparemment pas eu connaissance du travail publié par M. Mouelhy, dès 1947 au Caire (« Le qirmeh en Égypte », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* XXIX, 1947, p. 51-82) et qui va infiniment plus loin dans ce domaine; elle ne semble pas davantage connaître le monumental travail de Fekete sur l'écriture *siyāqat,* très voisine du *qirma,* publié en 1955 à Budapest. À signaler aussi la parution toute récente de l'ouvrage de Dündar Günday, *Arşiv belgelerinde siyakat yazısı,* publié en 1989 à Ankara par le Türk Tarih Kurumu.

Cet ouvrage, malgré ses multiples faiblesses, a cependant le mérite d'exister et de poser quelques jalons en vue d'une étude plus complète, qui reste encore à faire.

Michel TUCHSCHERER
(Institut français d'études anatoliennes, Istanbul)

Ingeborg HUHN, *Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861), dargestellt nach seinem hinterlassen Papieren.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1989 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 136). IX + 465 p., 2 cartes.

L'orientaliste J.G. Wetzstein est bien connu pour avoir contribué à enrichir le fonds de manuscrits arabes de la Staatsbibliothek de Berlin (v. W. Ahlwardt, *Verzeichniss ....,* Berlin 1887-1899); il est aussi connu par ses nombreuses publications portant sur la vie à Damas et dans sa région au XIXe siècle (voir note 28, p. 5). L'ouvrage de Mme I. Huhn, comme l'indique le titre, traite essentiellement des activités du premier consul de Prusse officiellement nommé à Damas en 1849 (chap. A). Celles-ci se veulent, et c'est ainsi que le consul les expose dans un long rapport-profession de foi daté de 1852 (reproduit en annexe p. 353-384), bien entendu politiques et économiques; fondées sur un préalable, apporter la « civilisation » (*Humanität*) à l'Empire ottoman, — un « concept » que l'on aurait aimé voir expliciter par l'auteur dans le contexte de l'Allemagne du XIXe siècle —, elles tiennent en quatre points : assurer la protection des rares sujets prussiens de passage et des « protégés » locaux, entre 70 et 90 personnes, essentiellement des commerçants juifs et leurs familles (chap. B II); apporter un soutien aux toutes nouvelles et petites communautés protestantes de la région face aux menées, « persécutions », des églises orientales; jouer, à l'image des autres consuls, les intercesseurs entre les autorités ottomanes et certains pouvoirs locaux, les Druzes du Hauran notamment (p. 164 sq.); promouvoir enfin les faibles échanges commerciaux entre la Syrie, la Prusse et l'Union douanière allemande (Zollverein) : il appelle ainsi de ses vœux l'ouverture d'une ligne de navigation à vapeur prussienne avec le Levant et Beyrouth (chap. B I).

BCAI 8 (1992) I. Huhn: Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861), dargestellt nash seinem hinterlassen Pa pieren, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mais ce sont les parties, en particulier le chapitre C, où sont rapportées les activités « extra-consulaires » du diplomate prussien, qui fournissent les informations les plus originales de l'ouvrage. Wetzstein est nommé et demeure consul à Damas durant cette dizaine d'années sans salaire. Il ne reçoit, par un canal compliqué, que des indemnités annuelles destinées à couvrir les dépenses afférentes à sa charge, en fait à la bonne marche du consulat (p. 47). Insuffisantes, selon lui, pour représenter dignement la Prusse, il se tourne vers d'autres activités : il écrit des articles pour des périodiques allemands et, « amoureux de la culture arabe », s'engage dans le commerce de manuscrits. Il les achète, vraisemblablement à des particuliers, et il les vend en Allemagne, aux bibliothèques de Berlin, Leipzig et Tübingen, et tente même de les vendre, mais en vain, aux États-Unis. Les quantités de manuscrits proposées et les sommes demandées, ou reçues, apparaissent fort importantes (p. 53-54) mais on ne saisit pas l'intérêt et la demande qui pouvaient exister en Prusse et ailleurs pour les manuscrits arabes pour justifier le débours de telles sommes.

Les activités de « journaliste » et de « commerçant en manuscrits » ne suffisent pas apparemment à Wetzstein pour faire face aux dépenses afférentes à sa charge. Il s'engage dans l'agriculture (p. 255 sq.) et « acquiert » dès l'année 1855, en association avec un riche notable local auprès duquel il s'endette d'ailleurs, des parts de villages dans la vicinité de Damas (une carte de la Ghouta localisant les deux principaux villages dont il est question aurait été utile pour les lecteurs, les deux cartes du XIXe siècle, mal reproduites, étant malheureusement illisibles). Il introduit sur ces terroirs des cultures très demandées dans cette période sur le marché international : arbustives, notamment des mûriers pour l'élevage des vers à soie, dont on connaît l'intérêt que lui porte la France au Liban (une seule note, n° 151 *a*, p. 282, suggère les bénéfices que Weztstein espère tirer de cette culture); céréalières, du blé du Hauran dont la demande est croissante dans les années 1850, plus particulièrement au moment de la guerre de Crimée. Ces innovations ne rencontrent que l'échec, attribué par le consul aux nomades qui dévastent les terroirs (mais ces terroirs étaient-ils vraiment propices à des cultures arbustives ?) et il revend « ses » terres à perte, grugé aussi, semble-t-il, par son associé.

L'itinéraire « damascain » de Wetzstein tel qu'il est retracé par Mme I. Huhn nous laisse relativement insatisfaits. L'auteur a essentiellement exploité la correspondance et les archives personnelles de Wetzstein conservées à la Staatsbibliothek de Berlin. Bien qu'exprimant d'une manière fort vivante les activités du consul, elles ne nous en donnent pas le tableau complet que réclament nos exigences. On regrettera donc avec Mme Huhn qu'elle n'ait pu avoir accès à la correspondance (officielle ?) du consul conservée à Merseburg dans l'ex-R.D.A. mais aussi qu'elle n'ait pas consulté celle qu'il avait entretenue avec son professeur, l'orientaliste H.L. Fleischer (conservée au musée royal de Copenhague selon H. Preissler, *J.G. Wetzstein, preussischer Konsul und Orientalist in Damaskus, 1849-1853, in The Syrian Land in the 18th and 19th Centuries,* International Conference, Erlangen, juillet 1989, à paraître) et d'autres sources consulaires et locales.

Leur exploitation aurait sans doute pu éclairer certains aspects de la personnalité du consul qui demeure ambiguë. Elle aurait pu aussi mieux situer, expliciter ses activités personnelles, mi-politiques, mi-mercantiles, ses choix (on pense notamment à son intérêt pour des cultures « spéculatives ») dans un contexte plus large (politique prussienne en Orient et intégration de

BCAI 8 (1992) I. Huhn: Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861), dargestellt nash seinem hinterlassen Pa pieren, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la Syrie à l'économie de marché) et son échec (causes politiques et géographiques locales). Le lecteur lira néanmoins avec profit la prudente présentation que fait Mme Huhn, consciente des lacunes de « sa » source, des intérêts d'un consul européen à Damas au milieu du XIXe siècle et les annexes, souvent originales, sur le commerce local (p. 353 à 445), qu'elle propose.

Jean-Paul PASCUAL
(Iremam, Aix-en-Provence)

Juan Bautista VILAR, *Los españoles en la Argelia francesa* (*1830-1914*), Préface de José María Jover Zamora. Madrid (Centro de Estudios Históricos, C.S.I.C.) et Murcia (Universidad de Murcia), 1989. 17×24 cm, 435 p., index.

Ce livre est une version considérablement remaniée et enrichie du travail de Juan Bautista Vilar Ramírez, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Murcie, *Emigración española a Argelia* (*1830-1900*) (Madrid, 1975), ouvrage fondamental sur le rôle des immigrants espagnols en Algérie coloniale, au XIXe siècle.

La différence entre les deux livres ne réside pas seulement dans le titre : il s'agit ici beaucoup plus de l'action des immigrés en Algérie que de la structure de l'émigration d'Espagne, intérêt principal du premier livre. Une importante documentation nouvelle, découverte tout au long d'années de recherches dans des archives et de réflexion sociologique, a été mise à profit par le professeur Vilar pour refaire presque entièrement son ouvrage de 1975. L'allongeme de son étude de 1900 à 1914 veut mettre en relief les changements que la Première Guerre mondiale a apportés à la situation des populations d'origine espagnole en Algérie (et annoncent une future publication sur leur rôle de 1914 à 1962, date de leur presque totale disparition de l'Algérie indépendante). Le livre se fait aussi l'écho de nombreuses rencontres scientifiques avec des spécialistes actuels d'histoire algérienne, qui lui ont permis de mettre à jour le vocabulaire historico-politique qui devait trop à ses sources coloniales, dans le livre précédent (voir encore le malheureux « Argelia francesa » du titre, que les « révisionnistes » algériens se sont pris à détester).

Le livre est, donc, structuré de la façon suivante :

— Précédents historiques, relations hispano-algériennes, politique migratoire de la France en Algérie jusqu'à 1848 (chapitres 1-3).
— Participation espagnole à l'occupation du territoire algérien et aux nouvelles cultures (agrumes, coton, tabac) (chap. 4-7).
— Politique d'assimilation vers la fin du siècle, événements de Saïda, concurrence marocaine et dérivations de l'émigration espagnole vers d'autres destinations (chap. 8-15).
— Les émigrations politiques et la vie des émigrés espagnols en Algérie (chap. 16-20).
— Trente-trois tableaux statistiques. Présentation des diverses sources. Index divers.

Certains trouveront une ressemblance entre cet ouvrage et celui de Jean-Jacques Jordi, *Les Espagnols en Oranie 1830-1914. Histoire d'une migration* (Montpellier, Éditions Africa

BCAI 8 (1992) I. Huhn: Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861), dargestellt nash seinem hinterlassen Pa pieren, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net